

Note

« Le tenseur binaire : note critique »

Pierre Larrivée

Revue québécoise de linguistique, vol. 22, n° 2, 1993, p. 165-171.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602774ar>

DOI: 10.7202/602774ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

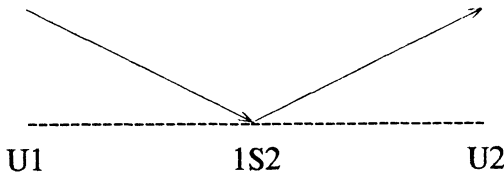
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LE TENSEUR BINAIRE: NOTE CRITIQUE*

Pierre Larrivée

Dans le cadre de la psychomécanique du langage¹, le tenseur binaire (TB) est la représentation de la forme fondamentale que revêt tout système linguistique. Il se constitue de deux mouvements adossés, un de particularisation, de l'universel à un singulier limite, et un d'universalisation, du singulier limite à l'universel, chacun de ces mouvements étant constitué d'une infinité de positions qui attribuent une valeur au terme qui l'occupe.

Figure 1



La représentation est empruntée aux mathématiques qui, selon Guillaume, (1973b, p. 253), l'ont elles-mêmes empruntée au langage.

Guillaume (1973b, p. 200) défend le postulat qu'est TB par des arguments d'ordre ontologique, épistémologique, heuristique et psycholinguistique.

* Cette note a été préparée en partie dans le cadre du séminaire «Lecture en psychomécanique» de W. H. Hirtle. Elle a bénéficié de ses commentaires, ainsi que de ceux de D. C. Le Flem. J'aimerais aussi remercier les lecteurs anonymes de la revue. Ils ne sont à blâmer pour aucune des erreurs qu'elle contient, et ne partagent pas nécessairement mes remarques.

¹ Il n'est évidemment pas question dans un cadre si restreint de brosser un tableau d'ensemble de cette théorie; le néophyte se référera à Valin (1954).

Les mouvements de généralisation et de particularisation qui caractérisent TB² seraient parmi les opérations fondamentales auxquelles la pensée puissancielle et les systèmes d'une langue doivent leur structure. Ainsi, TB est qualifié de «radical» (1973b, p. 201)³, puisqu'il se trouve à la racine de la pensée et du langage (Hirtle, communication personnelle). L'affirmation selon laquelle la généralisation et la particularisation sont des opérations fondamentales de la pensée et du langage se retrouve chez beaucoup d'auteurs (Hirtle, c.p.), et non seulement chez des linguistes ou des psychologues: on la retrouve chez le mathématicien américain G. Boole, par exemple (1960, p. 420). Chez Guillaume, cette affirmation semble fondée sur l'analogie entre la capacité argumentative d'induire une loi générale d'une occurrence donnée et la capacité linguistique d'assigner une extension générique à un substantif («L'homme est mortel»).

Ce n'est donc pas la pensée entière qui est identifiée aux systèmes linguistiques, mais seulement la pensée puissancielle (1973b, p. 94)⁴. Cependant, la valeur de ce rapprochement est fortement diminuée du fait que la notion de pensée puissancielle ne reçoit de définition que circulairement, comme opération fondatrice des systèmes linguistiques. De plus, la nature des autres opérations fondamentales de la pensée puissancielle n'a pas été explicitée, ce qui dérive du désir de Guillaume de les ramener à une seule, c'est-à-dire TB (Hirtle, c. p.).

L'argument ontologique est fréquent chez Guillaume, qui entend baser ses postulats théoriques sur les «inévitables» de la pensée humaine (1973b, pp. 49 et 102). Ce type d'argument a le défaut sérieux de se fonder sur un apriorisme et des considérations logicistes – apriorisme et logicisme que Guillaume récuse par ailleurs (1973b, pp. 34 et 50) – qui n'apprennent rien sur l'objet en tant que tel, et qui ne sont pas vérifiables.

Au plan épistémologique, Guillaume souligne l'extrême simplicité de TB⁵ ainsi que son extension présumée à tous les systèmes d'une langue⁶ et à toutes les

² Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume, 13/5/48b, paragraphes 7 et 13. Ces leçons peuvent être consultées au Fonds Gustave Guillaume à l'université Laval.

³ Les appels bibliographiques que n'explicitent pas l'auteur réfèrent à Guillaume.

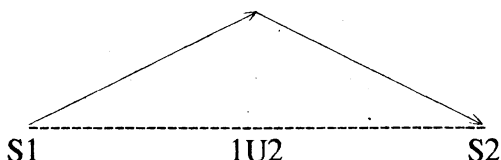
⁴ Voir aussi les leçons inédites de Gustave Guillaume (29/5/58, para. 5.)

⁵ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (29/5/58, para. 14).

⁶ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (12/2/48b, para. 29; 29/5/58, para. 3).

langues, «sous certaines variantes de traitement»⁷: ainsi, par exemple, le mot *chinois* conserve les tensions en inversant leur mouvement (1973a, p. 34)⁸.

Figure 2



Cette simplicité se confirmerait au plan psycholinguistique par la possession du langage même par le plus simple des hommes, par la rapidité de son apprentissage⁹ et de son usage (1973b, pp. 140-141). Néanmoins, la simplicité pose toujours les risques de réductionnisme et de surpuissance.

Heuristiquement, TB s'est toujours vu confirmé par les recherches de Guillaume (1973a, pp. 91-92). Ce qui dérive aussi sans doute du désir de ramener les opérations fondamentales de la pensée puissancielle à une seule.

TB compte deux tensions; chacune a une valeur relative propre, abstraction faite de tout système particulier. La première tension représente du virtuel et la deuxième de l'actuel, cf. Ouellet (1990, p. 160); Pottier (1980, p. 27). L'opposition entre le virtuel et l'actuel s'exprime par les valeurs des références d'un terme d'un système et par ses contextes d'emplois. Ainsi, par exemple, l'imparfait est une position virtuelle du système aspectuel puisque, contrairement au passé simple auquel il s'oppose, il s'emploie dans des contextes virtualisants – les conditionnelles, par exemple – et il peut référer à un événement totalement inaccompli – «une seconde de plus, le train déraillait». Le caractère actuel du sens de la tension II, son «attraction psychologique»¹⁰ explique l'apparition diachronique dans certains systèmes de termes actuels avant celle de termes virtuels (1973a, p. 162); ainsi, dans plusieurs langues, l'article défini apparaît avant l'article indéfini.

⁷ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (12/2/48b, para. 8; 29/5/58, para. 1 et 22).

⁸ Voir aussi les leçons inédites de Gustave Guillaume (18/4/48b, para. 8 et 16).

⁹ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (29/5/58, para. 14).

¹⁰ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (20/3/58, para. 6).

On reconnaîtra dans les deux tensions de TB une version du postulat du binarisme du structuralisme classique. Ainsi, les valeurs positives et négatives d'un trait sont parfaitement complémentaires; elles épuisent en chaque cas les comportements attachés à ce trait, cf. Pottier (1980, p. 21); elles s'excluent mutuellement dans l'emploi, et, en aucun cas, on ne peut les utiliser ensemble; elles sont par ailleurs identiques, du moins en théorie, puisque l'usage ne tire pas nécessairement partie de toutes les oppositions possibles, cf. Hjelmslev (1966, pp. 64ss). Les valeurs positives et négatives d'un trait doivent pouvoir être assignées selon une procédure et des critères bien définis, cf. Hjelmslev (1985, p. 33). Une telle procédure permet des économies descriptives et génératives considérables, cf. Gazdar & al. (1985, p. 18). Or, l'attribution des valeurs aux termes d'un système se base essentiellement en psychomécanique sur le critère logiciste de «chronologie de raison»¹¹: ainsi, on considère que le pluriel est un terme actuel parce qu'il présuppose logiquement le singulier (Hirtle, c.p.); il semble en fait que le pluriel exprime le virtuel, comme le suggère la virtualisation du référent dans les expressions «à ses côtés», «les aïeux», «les eaux du Nil» (par opposition à «à son côté», «l'aïeul», «l'eau du Nil») (J. Ouellet, c.p.). Dans le cas de l'article, l'assignation des valeurs aux termes du système semble se baser sur l'analogie entre l'ordre des déterminants dans un texte («Il acheta un chat... Le chat...») (1973a, p. 163) et l'ordre graphique des tensions.

La théorie aura donc, pour être parfaitement explicite, à faire état et à appliquer les critères qui justifient l'ordination des tensions.

Ontologiquement, la tension tire son origine du dialogue de l'homme avec l'univers¹² et le langage – dans ses systèmes – est un des instruments qui servent à résoudre le problème fondamental de la place et de la relation de l'homme dans l'univers¹³. Elle est «la conséquence d'une mensuration, en lui seul existante, du rapport d'indépendance de l'être pensant à l'univers au sein duquel il vit et où, pour autant qu'il pense, il sait être.» (1973b, p. 262).

La position la plus large d'une tension est la position de l'infini, de l'absence d'extériorité. Sa position la plus étroite est celle de l'intériorité, intériorité non nulle¹⁴. Ce sont les deux pôles du pensable (1973b, pp. 44, 99 et 147), en rapport

¹¹ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (20/3/58, para. 6).

¹² Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (29/5/58, para. 4).

¹³ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (29/5/58, para. 31).

¹⁴ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (29/5/58, para. 4, 19 et 24).

de contenant et de contenu¹⁵. On peut considérer que les mouvements extensifs et anti-extensifs sont raison de l'ajout ou du prélèvement d'intériorité¹⁶. La position Singulier, position d'inversion, est essentielle dans ce schéma, puisque la relation $U \rightarrow U$ est impensable (1973b, p. 271). La position large de départ (U1) n'équivaut pas à celle d'arrivée (U2); U1 a une valeur totalement virtuelle, à la limite du pensable et de l'intuitif; U2, au contraire, a une valeur définie, résultat d'un processus entier.

Le problème que posent ces considérations est celui des positions internes à chaque tension. La psychomécanique suppose une infinité de positions significatives à l'intérieur de chaque tension. Ce présupposé est fortement lié à la vision opérative du tenseur binaire, selon lequel l'axe de TB est fait de temps réel, le temps qu'il faut pour penser le système. Or, il a été montré entre autres par Mailhac (1988) que le temps opératif est un paramètre d'analyse sujet à cautions¹⁷. Il serait souhaitable de contraindre de façon importante le nombre de positions significatives de chaque tension, puisqu'un système linguistique ne compte par définition qu'un nombre fini de termes (1973b, pp. 175, 179)¹⁸, et de préciser de façon claire la nature et les caractéristiques de ces positions. Ainsi, la psychomécanique disposerait d'un outil sûr permettant éventuellement de faire des hypothèses sur la nature des systèmes linguistiques, comme le permet par exemple le carré logique qui a notamment servi de base à l'étude de Horn (1989).

La théorie doit spécifier clairement les termes qui peuvent occuper les positions internes. L'inclusion des valeurs référentielles d'un morphème dans TB a été sévèrement critiquée: ce procédé introduit des éléments de la logique du discours dans le plan du système, et est donc descriptivement redondant, cf. Léard (1984, p. 67); Le Flem (1988); Ouellet (1987, pp. 195ss)¹⁹.

¹⁵ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (29/5/58, para.11).

¹⁶ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (29/5/58, para. 11).

¹⁷ Un lecteur signale que «[l]a tentative de sauver le tenseur binaire en le découplant du temps opératif, déclaré «sujet à cautions», n'est pas nouvelle, elle a été avancée à maintes reprises par Jean Stéfani, Henri Bonnard et quelques autres; M. Wilmet [(1980)] a fait la synthèse de ce débat déjà ancien [...]»

¹⁸ Voir aussi les leçons inédites de Gustave Guillaume (7/6/45b, para. 18; 6/12/51a).

¹⁹ Selon un lecteur anonyme, «[l]e tenseur binaire est un mécanisme psycholinguistique hypothétique qui permet de concilier le fait qu'un même morphème semble avoir des valeurs très différentes, à la limite contradictoires en contexte.» Or, TB est également apte à inclure des membres d'un paradigme comme les verbes modaux ou des quantificateurs, par exemple. Cette divergence de vue explique mon désaccord avec la conclusion que le lecteur tire en considérant que «[c]hez les guillaumiens les moins orthodoxes (Chevalier, Curat, Launay, Le Flem, Léard, etc.), c'est le postulat de la variabilité des morphèmes qui est remis en question, au profit du principe saussurien de l'unité du signe linguistique. L'impression de variabilité du signifié est alors mise au compte des rapports du

Enfin, la théorie doit spécifier quels systèmes peut représenter TB, car il y a une différence importante entre l'emploi de TB dans les paradigmes et ses autres emplois. En effet, dans les paradigmes, les positions sont mutuellement exclusives en emploi; par contre, dans les syntagmes, les positions sont par définition cooccurrentes²⁰. De plus, l'application de TB à la syntaxe supposerait une valeur nécessairement virtuelle pour un des deux termes du rapport. Ou bien la théorie explicite les propriétés particulières de TB dans chaque domaine d'analyse, ou bien elle le réserve à l'axe paradigmatique, pour lequel il a été pensé à l'origine.

La théorie doit donc repenser TB, en définissant le mécanisme et en le contraignant avec les critères et les tests qui s'imposent.

Pierre Larrivée
Université Laval

morphème avec le contexte linguistique (combinatoire), et extralinguistique (structuration du référent, la situation d'énonciation, etc.) Par contre coup, tout l'appareil psychomécanique devient inutile: le temps opératif comme le tenseur binaire.» Au contraire, je crois qu'un TB redéfini au même titre que le carré logique ou les échelles pragmatiques pourrait servir à prédire les effets de sens possibles des morphèmes ou les membres prototypiques des paradigmes et ce, dans le cadre de n'importe quelle théorie pour laquelle ces unités font sens.

²⁰ Voir les leçons inédites de Gustave Guillaume (8/1/59, para. 32).

Références

- BONNARD, H. (1969) «Guillaume, il y a vingt ans», *Langue française*, vol. 1, pp. 21-35.
- BOOLE, G. (1960) *An investigation of the laws of thought*, New York, Dover.
- GAZDAR, G., E. KLEIN, G. PULLUM & I. SAG (1985) *Generalized Phrase Structure Grammar*, Oxford, Basil Blackwell.
- GUILLAUME, G. (1973a) *Langage et science du langage*, Paris et Québec, Nizet et Presses de l'Université Laval.
- GUILLAUME, G. (1973b) *Principes de linguistique théorique*, Paris et Québec, Klincksieck et Presses de l'Université Laval.
- HJELMSLEV, L. (1966) *Le langage*, Paris, Minuit.
- HJELMSLEV, L. (1985) «Corrélations morphématiques», *Nouveaux essais linguistiques*, Paris, Presses universitaires françaises, pp. 27-66.
- HORN, L. R. (1989) *A Natural History of Negation*, Chicago, University of Chicago Press.
- Le FLEM, D. C. (1988) «Réalité et fiction du temps opératif en psychomécanique», *Revue québécoise de linguistique*, vol. 17, n° 1, pp. 107-136.
- LÉARD, J.-M. (1984) «Le temps opératif: nécessité théorique ou mise à l'écart des autres opérations morphosyntaxiques?», *Modèles linguistiques*, vol. 6, n° 2, pp. 65-74.
- MAILHAC, J.-P. (1988) *Le temps opératif en psychomécanique du langage*, Genève et Paris, Slatkine et Champion.
- OUELLET, J. (1987) «Sémantique grammaticale du verbe I», *Langues et linguistique*, vol. 13, pp. 183-230.
- OUELLET, J. (1990) «Systématique de représentation spatiale», *Langues et linguistique*, vol. 16, pp. 149-175.
- POTTIER, B. (1980) «Guillaume et le tao», W. H. Hirtle & A. Joly (réd.), *Langage et psychomécanique du langage*, Lille et Québec, Presses universitaire de Lille et Presses de l'Université Laval, pp. 19-61.
- STÉFANINI, J. (1967) «Approche du guillaumisme», *Langages*, vol. 7, pp. 74-92.
- VALIN, R. (1954) *Petite introduction à la psychomécanique*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- WILMET, M. (1980) «Le système de l'article français: un bilan critique», *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. 18, n° 1, pp. 53-64.